

Les VTT: «sida du loisir» ou joujoux inoffensifs?



MARTINE TURCOTTE

VTT! Non, ce ne sont pas les initiales d'une quelconque substance chimique hautement toxique, mais celles des *Véhicules Tout Terrain* qui inquiètent des parents, exaspèrent des agriculteurs, assourdissent des villégiateurs, et mobilisent des médecins tout en amusant quelque 275 000 usagers à travers le Québec.

Gangrène sociale ou inoffensifs joujoux?

Massif, parfois rutilant, rarement beau, le VTT se caractérise par des roues monstrueusement épaisses, un corps trapu et un guidon genre bicyclette. Le ministère des Transports, qui administre ces créatures métalliques depuis maintenant deux ans, les définit comme suit: «Véhicule de promenade, à deux roues ou plus, conçu surtout pour la conduite sportive en dehors des chemins publics et dont la masse n'excède pas 450 kilos».

Si la masse ne suscite pas de controverse, le reste de la description ne fait pas l'unanimité.

«L'usage des VTT ne constitue pas un sport, c'est justement pourquoi ils devraient rester sur les voies publiques! Ces engins destructeurs envahissent nos forêts au détriment de la faune», rugit le directeur du Conseil régional des loisirs des Laurentides, M. Jacques Allard, qui considère les VTT comme «le sida du loisir».

Outre la faune, les VTT peuvent aussi perturber le physique de leurs adeptes. Au cours de la seule année de 1986, ils ont occasionné 23 décès, 800 hospitalisations et 8 000 examens en salle d'urgence, selon M. André Delisle, du département de santé communautaire de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme, auteur d'un mémoire, intitulé «Ça coûte cher à la société», sur la question.

L'indésirable invasion

Les VTTistes ne sont heureusement pas nécessairement des vilains. Certains sont même respectueux de la nature et très polis. Mais d'autres traversent inconsidérément champs et forêts, sans soucis des dommages occasionnés par leurs lourdes machines.

«On voit ces engins-là partout sauf où ils ont le droit d'aller», explique un conseiller juridique de l'UPA, M. Michel Lord. Est-ce à dire que des agriculteurs se plaignent parfois? «Parfois! Le débit des plaintes est ininterrompu!», s'exclame Lord.

Les VTT, précise-t-il, effrayent les animaux de ferme et endommagent les récoltes en circulant dans les champs. Beaucoup d'agriculteurs sont eux-mêmes propriétaires de VTT, mais à des fins purement utilitaires.

VTTiste convaincu et président du Club 3-4 Roues de Montcalm, M. Gilles Brabant est en bons termes avec les cultivateurs. «Je demande la permission avant d'aller dans leurs champs et, habituellement, il n'y a pas de problèmes», déclare-t-il.

Certes, il sait que tous les VTTistes du Québec ne respectent pas les terres agricoles, mais il assure que les 200 membres de son club sont d'une politesse exemplaire et qu'on ne trouve pas de vandales parmi eux. De leur côté, à Saint-André-Avellin, dans l'Ouatapuais, les petits pins fraîchement plantés de M. Jean Karnas, propriétaire d'une ferme, ont fait l'expérience du pire. «J'avais posé des pancartes interdisant le passage des VTT sur ma terre. Elles ont été arrachées, cassées et même brûlées par des intrus», dit M. Karnas.

Et quand ils n'endommagent pas, les VTTs exaspèrent de nombreux villégiateurs qui se plaignent du bruit, de la poussière et de la «puanteur» de ces choses.

Il arrive, admet M. Brabant, que les VTTistes circulant en été sur des chemins de terre ou de gravier dérangent les marcheurs.



PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

«A quoi servent ces bibittes-là?» Au Québec en 1986, 23 décès, 800 hospitalisations, 8000 visites à l'urgence.

«Le VTT est le cheval du cowboy contemporain. C'est la liberté. La liberté d'emm... tout le monde!», estime M. Allard.

Y a-t-il des règlements?

Autrefois sous la juridiction de la Régie de l'assurance, les VTT relèvent depuis deux ans du ministère des Transports. Une nouvelle réglementation est entrée en vigueur depuis, et des fonctionnaires noircissent un livre blanc sur l'ensemble des véhicules tout terrain.

Il existe donc une législation, si vague soit-elle. «Les VTT ne peuvent circuler sur les chemins publics ou privés», explique M. Yvon Paquette du ministère du Transport, mais en pratique, on ne peut en contrôler les mouvements. La loi est là, mais



PHOTO ROBERT NADON, LA PRESSE

Jacques Allard, du Conseil régional des loisirs des Laurentides: «Le VTT est le sida des loisirs».

il n'y a personne pour en assurer l'utilité.

«C'est un règlement élaboré à la sauvette et inapplicable», commente M. André Delisle, du DSC Saint-Jérôme.

«Que faire si des VTT traversent vos terres? Leur donnez-vous la chasse?», demande M. Lord, de l'UPA.

Idéalement, les VTT devraient se confiner à leurs sentiers particuliers. Ils n'ont légalement plus accès aux voies publiques que pour les traverser.

Mais pour rigoureuse que soit cette théorie, elle est insuffisante

aux yeux des adversaires des VTT. «Une bonne réglementation bannirait les VTT des routes municipalisées et les garderait sur des chemins déserts», soutient M. Allard, des Loisirs des Laurentides. Comme ça, ils n'abîmeraient pas la forêt».

Et ils seraient loin! M. Allard rêve d'un vaste enclos où des VTTistes disciplinés graviraient des buttes artificielles en sable ou tourneraient en rond comme des poneys au cirque.

«Mais c'est impensable et le maintien des VTTistes dans des sentiers désignés constituerait déjà un progrès», commente M. Delisle, de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme.

Les utilisateurs de VTT doivent être âgés de 14 ans au moins, puisque les enfants de 12 ans peuvent conduire sous la surveillance d'un adulte.

Et Québec ne tolère plus de vau-pieds parmi nos VTTistes: souliers ou bottes accompagnent le casque dans l'équipement obligatoire.

Massacre

Outre l'endommagement des sentiers, la perturbation de la faune, et l'exaspération des gens, les VTT peuvent aussi blesser et tuer. Leurs propres enthousiastes dans la plupart des cas.

«Ce sont des véhicules très dangereux», affirme M. Delisle, en allusion à la facilité avec laquelle ils chavirent ou culbutent à cause d'un centre de gravité situé trop haut dans leur structure.

En 1985, M. Delisle a communiqué avec 10 services d'urgence du Québec. Au cours du seul été, 624 victimes d'accidents en VTT ont été recensées, y compris trois tués et 104 cas de blessures graves. La moitié des victimes avaient moins de 19 ans et les trois quarts étaient de sexe masculin.

«Les enfants n'ont souvent pas la motricité et la force requise pour contrôler les VTT», remarque M. Delisle, selon qui la détention d'un permis de conduire serait un minimum à exiger des utilisateurs. Cela élèverait aussi leur âge minimum à 16 ans.

Bien que la vente de VTT à trois roues, considérés comme foncièrement plus périlleux que les autres, ait été interdite, M. Delisle ne constate pas de baisse du nombre des accidents. «Peut-être devrait-on carrément éliminer les VTT à des fins récréatives?», se demande-t-il.

En 1986, lors d'une enquête du coroner où furent évoqués tous les décès occasionnés au cours de l'année par les VTT, le lobby des fabricants a fait preuve d'une efficacité telle que beaucoup de recommandations des groupes de travail ont été négligées, dit André Delisle. «On s'est fait avoir», conclut-il.

Le salut par les clubs?

«La plupart des accidents surviennent hors sentiers et hors clubs», observe de son côté la présidente de la Fédération québécoise des clubs motocyclistes associées, dont les VTT font partie, Mme Nicole Bernard. Elle croit en l'avenir des VTT, mais à condition qu'ils soient bien encadrés, comme les motoneiges.

Il y a 5 000 VTTistes dans sa Fédération et on évalue leur nombre à 275 000 à travers la province. «Il y a encore beaucoup de gens qui font du VTT n'importe comment et l'adhésion obligatoire à un club civiliserait beaucoup la situation».

L'adhésion à la Fédération confère automatiquement l'assurance civile. Autrement, s'assurer pour les dommages civils et matériels peut coûter jusqu'à 300\$. «Parce que ce sont des machines foncièrement dangereuses», souligne M. Clément Tremblay, courtier en assurance. L'écrasante majorité des adeptes de ce «sport» n'ont pas d'assurances.

Outre cet aspect mercantile, la Fédération peut aussi exercer un certain contrôle et faire de la véritable prévention. «Dès le mois prochain, certains sentiers seront surveillés par 150 patrouilleurs de la Fédération», note Mme Bernard, qui voit là le début d'une mise au pas des VTTistes indisciplinés.

Une forme d'auto-régulation en somme, comme en a connu jadis la motoneige, après plusieurs années de folle anarchie.

Mais M. Allard ne le voit pas comme ça. «Les VTT ne connaîtront pas le cheminement

de la motoneige, qui n'est utilisable que trois mois par an et ne peut aller que dans des sentiers. Les VTT, eux, peuvent aller partout à longueur d'année».

Pour Allard, la formation des clubs de VTT apporterait toutefois des préoccupations supplémentaires au gouvernement. «Les associations revendiquent. Elles demandent de l'argent aux ministères. Qui va payer l'entretien des pistes?» se demande-t-il.

L'avenir du VTT

Voici quelques années, les Québécois achetaient 40 p. cent des VTT vendus au Canada. Depuis lors, la chute a été brutale. De l'ordre de 95 p. cent, selon un récent rapport sur les VTT.

Il s'est vendu 38 000 de ces machines en 1984, mais seulement 10 000 cette année. Un phénomène normal de rationalisation. Le parc de VTT comporte encore 100 000 unités aujourd'hui. Mais l'ampleur des attaques s'accroît, le lobby pro-VTT doit être vigilant. «Il n'y a pas de milieu dans ce dossier, notait Mme Bernard lors du dernier congrès de la Fédération, au début de novembre: on arrête ou on continue».

L'industrie régresse, mais selon elle, les VTT peuvent envisager l'avenir avec optimisme.

«A quoi servent ces bibittes-là?» s'interroge M. Allard en ajoutant que lesdites bibittes sont toutes fabriquées au Japon et donc, contrairement aux motoneiges, sans signification économique au Québec.

«Qui plus est, les Japonais ont interdit l'usage récréatif des VTT sur leur territoire. Ils sont pour l'utilitaire exclusivement».

Mais ces bibittes, comme bien d'autres choses, ont leurs adeptes qui voient en elles autres choses que des sujets d'ennui et de réprobation. «Je suis un amant de la nature, dit M. Gilles Brabant, et des chevreuils nous regardent passer quand nous nous promenons».

Mais les VTT sont la dernière des choses dont la nature ait besoin, rétorquent les opposants. «A l'aube des années 90 et alors que le massacre de l'environnement justifie partout l'alarme, on ne peut plus se permettre d'utiliser des engins aussi pollués et destructeurs que les VTT simplement parce qu'ils sont amusants!» dit M. André Delisle.



Gilles Brabant, VTTiste et président d'un club: «Un moyen d'admirer la nature».

PHOTO ROBERT NADON, LA PRESSE

Je pense donc je lis

La «JEUNE» Presse

Le Salon du livre de Montréal: pour bouquiner ou pour la... dictée!

FRÉDÉRIC FORTIN

J'attends toujours avec impatience la tenue du Salon du livre de Montréal. L'année dernière je n'avais pu le visiter et c'est donc encore plus impatient qu'à l'habitude que je me suis rendu voir l'édition 89.

En plus de savourer le plaisir de bouquiner, j'espérais obtenir une entrevue avec l'invitée d'honneur, Arlette Cousture. Je me suis donc décidé à visiter le Salon, lundi dernier.

J'avais choisi lundi pour éviter les foules oppressantes de la fin de semaine. C'était sans compter les nombreuses écoles primaires à avoir organisé une sortie culturelle au pays des livres. Encadrés par

un prof ou un parent, les jeunes semblaient être partout.

Pour éviter de me faire piétiner, j'ai opté pour les allées éloignées. Loin du bruit, et par le fait même des grands éditeurs. J'ai découvert quelques petites choses intéressantes. La Fédération des COOP de CEGEP offrait la possibilité de devenir membre d'un jour d'une COOP. La présence de la Fédération avait pour but de se faire connaître des libraires.

Dans ces coins reculés, j'ai également vu le stand d'Amnistie internationale. En plus de son rapport officiel 1989, Amnistie mettait en vente un recueil des 100 meilleurs poèmes du XXe siècle sur la liberté.

Passant d'un éditeur à un autre, je me suis finalement retrouvé sur la place centrale. Une dictée s'y

donnait. J'ai continué mon chemin le plus rapidement possible. J'aime écrire presque n'importe quoi, mais pas une dictée.

Suivant mes pas pressés, j'ai fait un arrêt devant Québec/Amérique. Plus précisément devant le livre *Les Filles de Caleb*. C'est ça, une entrevue avec Arlette Cousture, ça me revient. Je m'informe auprès du préposé pour savoir quand sera présente madame l'invitée d'honneur. À 14h30 qu'il me répond.

Il est alors 13h et je n'ai que 30 minutes devant moi. (Car je suis stationné devant un parcomètre.) Je me suis donc résigné: je ne verrais pas madame Cousture. J'ai laissé le stand Québec/Amérique et j'ai poursuivi mon chemin.

À nouveau, je suis arrivé au lieu de la dictée. On en était ren-

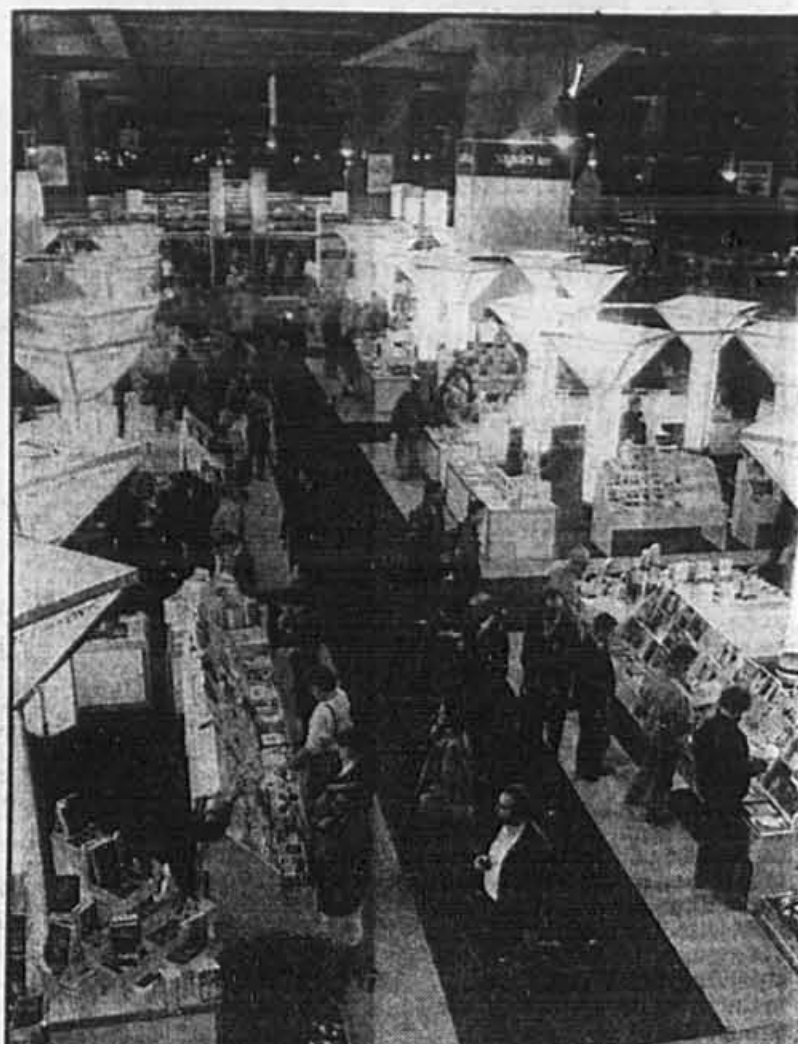
du à la correction. En corrigeant le mot *stand*, le correcteur expliqua aux participants qu'il s'agissait là du bon mot. Contrairement à *kiosque* qu'emploient certains. À ceux qui protestaient contre ce mot d'origine anglaise, il rétorqua que *kiosque* venait du turc.

Eh bien, mon vieux! Le Québec n'a plus grand espoir: infiltré d'un côté par l'américain, de l'autre par le turc.

En me dirigeant vers la sortie, j'ai entendu un garçon d'une douzaine d'années dire à son compagnon:

— Allez, viens, j'ai trouvé un *kiosque* de bandes dessinées.

Pauvres vous, vous ne savez pas jusqu'à quel point vous vous dirigez vers l'assimilation turque...



Le Salon du livre de Montréal, pour rencontrer ses auteurs préférés, bouquiner, acheter.

... ils lisent, ces enfants

Des titres, des titres et encore des titres

GABRIELLE COUTU

La semaine dernière, se tenait l'annuel Salon du livre à la place Bonaventure. Qu'est-ce qu'on n'a pas encore dit sur cet événement?

Partant, j'ai donc décidé d'explorer une catégorie d'âge bien précise: les enfants.

Même si cela doit vous surprendre, je sais de source bien informée que le temps du «Monopoly», des «Barbies», et des «Transformers» est presque révolu.

Bien sûr il y a le fameux «Nintendo» qui fait encore des ravages, mais, espérons-le, il ne s'agit là que d'une passe. Les livres éducatifs, par contre, sont en nette remontée au Québec, et ce n'est pas une mode; ils existent depuis Gutenberg!

Pour en revenir au Salon du livre, un des bons éléments était la présence de ceux (les auteurs) qui font lire les enfants (Dieu sait s'ils en auront besoin), car on doit bien admettre qu'il faut les encourager dès le plus jeune âge à observer, apprendre, et reconnaître les formes, mais surtout les mots.

Étaient entre autres présents:

Daniel Sylvestre (auteur de *Zu-nik*), Marie-France Hébert (*Un monstre dans les céréales*), et Roger Paré (*Les chiffres*), tous publiés aux éditions de la Courte Echelle.

Un fait que l'on a pu remarquer, la présence massive de centaines de petits «rats de bibliothèque», une autre preuve que la littérature enfantine se porte beaucoup mieux qu'on pourrait le croire!

Les raisons qui motivent les gens à se tourner à nouveau vers ce loisir utile? Les parents plus soucieux d'instruire leurs enfants sagement. Il y a aussi que ces livres souvent cartonnés, peuvent même résister aux tortures les plus brutales infligées par les enfants gâtés, fâchés et donneurs de coups de pied rageurs. Il faut aussi mentionner un autre facteur important: ils ne nécessitent pas de piles.

Blague à part, voici un fait surprenant qui mérite d'être souligné. Les bandes dessinées ne sont pas si populaires auprès des petits (on les retrouve surtout chez les yuppies et les intellectuels, c'est prouvé!). Par contre, les classiques tels que *Martine* et les *Walt Disney* restent populaires. Il y a

encore et toujours les éternels romans à l'eau de rose dont les jeunes filles souvent irréalistes raffolent (...).

Il y a aussi les nouveautés dans le domaine qui font pour ainsi dire «courir les populations», entre autres les «livres dont vous êtes le héros» basé sur le phénomène des jeux de rôles, et un nouveau personnage apparemment très demandé: «Charlie».

Ce dernier m'a particulièrement intéressée. Les pages sont hallucinantes par leurs combinaisons de couleurs criardes et leurs détails minutieux. Il faut bien sûr trouver Charlie arborant un pull à larges bandes rouges et blanches, mais attention! J'ai moi-même eu de sérieuses difficultés à le dénicher en certains endroits.

Il est évident que faire lire ses enfants constitue un bel investissement. Je dis investissement car même moi ayant été reconnue comme étant une enfant relativement turbulente, j'ai réussi à conserver un gros livre, *Contes*, signé Hans Christian Andersen. Je dois avouer que c'est le seul cadeau que je chéris depuis ma plus tendre enfance pleine de Mickey Mouse!

Père Noël, une librairie SVP!

LOUISE QUESNEL

Excusez-moi de vous déranger mais j'aimerais savoir pourquoi vous êtes ici? C'est là une des questions que j'ai demandé à quelques personnes venues au Salon du Livre.

Il faut dire que cette question peut être vous paraître banale, mais nous tomberons bientôt dans l'Année internationale de l'alphabétisation et que de plus en plus de gens deviennent autodidactes parce qu'ils apprennent beaucoup de choses en lisant des livres.

Donc, tout en me promenant vers un stand, je pose cette question à une dame. Évidemment, j'ai attendu quelques instants, car elle était en train de regarder un livre sur la santé. Surprise de cette question, elle me répond qu'elle était venue pour rencontrer des auteurs et acheter quelques livres sur la santé, étant elle-même infirmière. À la fin de la conversation, je l'ai remerciée et je me suis mise à la recherche, cette fois, d'un monsieur.

Assis et buvant un verre d'eau, je me suis approchée d'un homme fatigué d'avoir visité presque tous les stands. Il me répondit d'un ton las qu'il était venu pour acheter des livres pour son petit-fils qui a cinq ans et se mit à dire que depuis son plus jeune âge il avait beaucoup lu, entre autres sur le domaine de l'éducation, sans compter les romans policiers et le cinéma. Puis, il me laissa en me disant qu'il devait aller chercher sa femme dans un centre commercial.

Par la suite, je me suis arrêtée moi aussi car, entre-temps, j'avais visité plusieurs stands qui m'ont fasciné, notamment ceux présentant des revues d'ici et d'ailleurs. Je ne pouvais pas me douter du nombre de revues publiées au Québec et surtout celles provenant de France.

Évidemment, j'en ai profité pour demander à une jeune femme pourquoi elle était venue ici. Elle m'a répondu qu'elle venait pour entendre les écrivains parler de leurs livres. Afin d'en savoir un peu plus, je lui ai demandé ce qu'elle lisait et qui sont ses auteurs préférés. La réponse fut instantanée: elle a dit lire des romans d'amour et des romans québécois et ses auteurs préférés sont Francine Ouellette et Yves Beauchemin.

Après trois heures de travail intense, je me suis arrêtée. C'est bien beau être un bourreau de travail mais il ne faudrait tout de même pas exagérer!

J'aurais bien aimé écrire toutes les réponses que j'ai obtenues à cette question mais il a fallu que je choisisse en raison de l'espace. Une chose est sûre: les organisateurs ont tout fait pour nous intéresser à la littérature. Il ne nous reste plus qu'à demander au Père Noël...

LA LECTURE, CE PASSIONNANT LOISIR ...



Écrire son premier livre à 16 ans, c'est faisable

MATHIEU CHANTELOIS

Qui a dit qu'il était impossible d'écrire un livre à 16 ans?

Le 11 avril dernier, à l'Hôtel Quatre-Saisons de Montréal, se tenait le lancement du livre *Le Syndrome postférendaire*. En tant que «jeune défenseur de la langue française», on m'avait demandé de prendre la parole. J'avais terminé ma courte allocution en énonçant l'un de mes grands rêves: celui de revenir devant le même groupe dans quelques années pour présenter un livre écrit par la jeunesse québécoise sur ce fameux malaise d'après-référendum.

C'était pour moi un rêve que je croyais utopique. Je ne voyais pas comment un éditeur pourrait s'intéresser à ce que pensent des «petits gars» et des «petites filles» de 16 ans, encore moins

comment on pouvait commercialiser cette idée.

Mais pour un étudiant de mon école, Sébastien le Naindre, l'idée ne paraissait pas du tout irréalisable. Il profita de cette conférence de presse pour proposer l'idée aux Éditions Stanké qui ont bien voulu nous appuyer dans nos démarches.

En quelques mois, nous étions organisés: 13 co-auteurs, tous plus motivés les uns que les autres, qui n'avaient qu'une idée en tête: démontrer aux adultes que ce que nous voulions, d'abord et avant tout, c'est de vivre dans un Québec français.

Nous avons entrepris nos démarches avec Mme Ghedin Stanké, directrice de la collection Par-cours, qui fut pour nous d'une extrême gentillesse et dont je ne peux m'empêcher ici de souligner sa compétence et son concours.

À la maison d'Édition Stanké, on ne regarde pas le curriculum vitae de l'auteur; ce qui importe, c'est que le texte ait du contenu, des opinions et commentaires qui méritent écoute et lecture. Ils sont prêts en tout temps, à appuyer un jeune dans sa démarche.

Ce n'est pas le cas présentement chez toutes nos maisons d'édition. Certaines axent d'abord leur production sur le profit potentiel. D'autres, comme la maison Stanké, voient plutôt

leur place comme un déclencheur essentiel, un catalyseur nécessaire à la culture québécoise et portent leur attention sur la qualité de la réflexion littéraire.

On n'arrive pas à publier son livre du jour au lendemain. On doit d'abord construire un texte solide et, croyez-moi, ce n'est pas toujours une tâche facile. Le présenter à une maison d'édition qui, au besoin, envoie le texte à un correcteur d'épreuve. On trouve alors un titre, construit une maquette pour la page couverture et le tout prend le chemin de l'imprimeur qui, après environ huit semaines, retourne le produit fini à l'éditeur.

Le travail ne s'arrête pas là; il faut aussi vendre ce livre. Commence alors conférences de presse, campagne de publicité, entrevues avec les médias, et en combinant au mieux toutes ces stratégies, et avec un peu de chance, on peut réussir à faire du livre un succès... commercial.

J'espère avoir réussi à encourager et non à décourager quelques jeunes auteurs, car permettez-moi un cliché, c'est maintenant qu'il faut commencer à préparer demain...

Et pour ceux qui aimeraient se plonger dans la lecture de notre livre sur l'après-référendum... patience, nous comptons bien pouvoir le lancer en avril prochain.



DESTINATION:

TUNIS

LA COURSE AMÉRIQUE-AFRIQUE:

TOUT UN MONDE À DÉCOUVRIR!

Le dimanche à 13 heures, à la Télévision de Radio-Canada, vous pouvez vivre et partager les aventures vécues sur deux continents par les concurrents de LA COURSE AMÉRIQUE-AFRIQUE.

Choisissez ensuite votre reportage préféré et courez la chance de gagner un voyage d'une semaine pour deux personnes à Tunis, hébergement inclus. LA COURSE AMÉRIQUE-AFRIQUE: tout un monde à découvrir!

LE CONCOURS SE TERMINE LE 4 MARS 1990

Cette semaine, ne manquez pas une nouvelle version du «Petit Prince» de St-Exupéry et un portrait de l'indépendantiste noir américain.

MARC CAYER
FRANÇOIS COLAS
FRANÇOIS DAGENAIS
STÉPHANE DROLET

Yaya (Montréal)
L'hôpital (Sénégal)
La volonté de survivre (Rwanda)
Le petit prince et la colonie pénitentiaire (Mali)

HUGUES DUFOUR
ANDRÉ GARIÉPY

Solf (Arizona)
La liberté par tous les moyens (Mississippi)
(Relâche)

JEAN-ROBERT MORIN
ANNE-MARIE POULIN

Un autre héros américain (Texas)

LE PRIX DU PUBLIC La Presse

Un prix de 2 000 \$ sera remis au reporter ayant reçu le plus grand nombre de votes du public lecteur de LA PRESSE.

J'ai regardé l'émission du _____ (date)

J'ai préféré le reportage de: (nom du concurrent)

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

Retourner à: Société Radio-Canada
LA COURSE AMÉRIQUE-AFRIQUE.
Casier postal 9080.
Succursale A, Montréal, Québec H3C 3P3

Promenades littéraires dans Montréal

MONIQUE LARUE en collaboration avec JEAN-FRANÇOIS CHASSAY

Dense en sédiments historiques, le Vieux-Montréal recèle le sens de Montréal

Disposé dans l'axe du fleuve, le Vieux-Montréal se distingue nettement, dans l'imaginaire romanesque, du port qui le joute et le sépare du Saint-Laurent. Berceau de la ville, il apparaît encore comme un quartier résidentiel dans les *Mystères de Montréal* d'Auguste Fortier, au XIX^e siècle. Et Robert de Roquebrune se rappelle des maisons qu'une certaine noblesse française, émigrée plus tard dans le quartier Saint-Louis, possédait rue Bonsecours.

En 1904, dans une œuvre qui à sa parution fit scandale et qui est une des premières à introduire la ville dans la littérature québécoise, *Marie Calumet*, servante du curé de Saint-Idelphonse, vient «faire tirer son portrait» à «Moréal». «Mais en 1860, un photographe, ça ne se trouvait pas à tous les coins de rues.» Marie Calumet débambule «à la bonne aventure» dans cette ville étrange, à la recherche de celui qui pourrait faire sa photo, et qu'elle trouvera rue Notre-Dame, Ravie, elle musarde ensuite aux alentours de la place Jacques-Cartier.

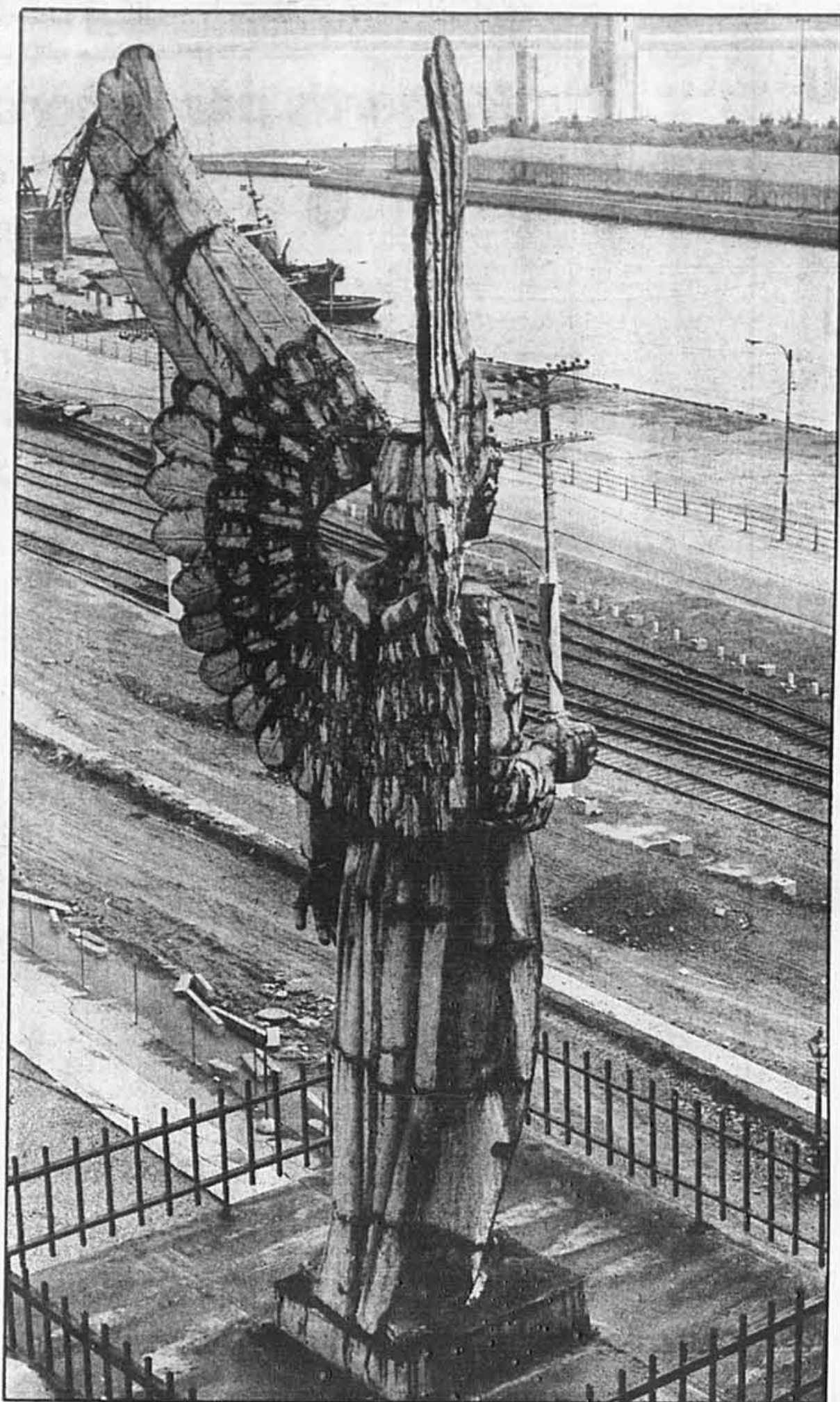
Tendances disparates

Dense en sédiments historiques, le quartier recèle les origines et pour ainsi dire le sens de Montréal. On s'y rattache, même épisodiquement. Dans *Bonheur d'occasion*, on ne quitte guère Saint-Henri, mais on se donne tout de même rendez-vous sur la place d'Armes, au pied du monument Maison-neuve. Déjà Robert de Roquebrune avait écrit: «Cette place n'est-elle pas l'expression de tendances disparates qui se partagent l'âme canadienne-française: cette église qui affirme (...) la foi catholique profonde; tout le passé aussi exprimé par ce vieux séminaire si français d'aspect (...); et, en face, le souci des affaires, le besoin, le goût de l'argent?»

En 1958, l'apprenti romancier Jules Lebeuf qui, à l'instar de son auteur Gérard Bessette, se demande comment donner une âme à sa ville, est attiré dans le Vieux-Montréal, où subsistent les traces muettes du régime français. Il longe le Champ de Mars, rase la «façade rugueuse du Manège Militaire», et ne manque pas de noter, laconique, la «lanterne Renaissance» de l'hôtel de ville. Moins de dix ans plus tard Jean Basile, avec une ironie sans illusions, verra dans l'historique balcon de l'hôtel de ville où De Gaulle prononça les paroles que l'on sait, le symbole même de l'ambiguïté de nos rapports avec la France.

Le «sexuel» des rues

C'est cependant Réjean Ducharme qui, en 1967, investit le quartier avec le plus d'intensité. Mille Mille a seize ans, mais dans son cœur il en a huit, et ne veut pas vieillir. Il vient de quitter son village sur le bord du Saint-Laurent et après le premier contact, difficile, avec Montréal, il se réfugie, pour ainsi dire, dans l'enfance de la ville. «Au numéro 417 de la rue du



L'ange de cuivre de la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours veille sur le port

Bon-Secours (...) sous le toit d'une maison presque aussi tricennaire que la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours», il fait un pacte de suicide avec sa sœur Chateauguay, pour échapper à la corrosion du temps. Mais sur la vieille chapelle

«pend une inscription au néon et en anglais». Les «requins de l'argent», les automobiles, et Chateauguay elle-même, qui suc-combe au «sexuel» des rues Saint-Denis, Sainte-Catherine, Saint-Laurent, si proches: la trahison est partout. Seule la rue

Saint-Paul, noire et vide sous la pluie, et le poète Nelligan qui hante les pages du roman comme il hanta le quartier du château Ramezay respectent l'impossible pureté originelle.

Alors que le Nez qui voque

commence dans le Vieux-Montréal, *Prochain Episode* y trouve sa conclusion. Après avoir vidé son compte à la «Toronto-Dominion Bank, 500 ouest rue Saint-Jacques», le héros révolutionnaire de Hubert Aquin, dans une cabine téléphonique située, précise-t-il, en face de Nesbitt Thompson, donne rendez-vous à sa dulcinée «dans la nef latérale de l'église Notre-Dame, tout près du tombeau de Jean-Jacques Olier». C'est au plus près des origines mystiques de la cité, dans ce lieu sacré «dont le presbytère est contigu à la Bourse de Montréal», qu'il se fait arrêter par la police. Symbole concret de la collusion des pouvoirs financier et religieux, ou foyer du «prochain episode»? Avec le *Pied-du-Courant* et la maison de Papi-neau, le Vieux-Montréal abrite le souvenir des Patriotes de 1837. Ambigu, le quartier garde pour ainsi dire le secret de la signification de ce roman marquant de la littérature québécoise.

Matrice et embryon de la ville, le Vieux-Montréal en est aussi depuis très longtemps son centre financier et législatif. Bien avant que Hubert Aquin ne le hante, ce haut lieu du pouvoir est fréquenté par l'homme d'affaires solitaire qu'est le «roi du papier», le fameux Jules Faubert. Robert de Roquebrune note, pour sa part, l'équivoque urbaine qu'est «le monument à l'amiral anglais Nelson, sur la place qui se nomme tout de même Jacques-Cartier». Encore maintenant, les mânes de la finance rôdent dans ces parages: n'est-ce pas dans le vieux hôtel Nelson, «avec ses boiseries sombres, son éclairage tamisé et ses photographies d'époque» que l'auteur du *Matou* cache le fantomatique Ratablavasky, celui qui fait surgir l'argent?

Des avocates délaurées

Dans *Meurtre éclair*, L.-G. Ferland exploite ce lieu crucial de toute vie urbaine qu'est le Palais de justice. «Les mariages au rez-de-chaussée, les chaînes au pied au cinquième (...) les divorces au seizième et les suicides au dix-septième.» Signe des temps, l'exercice de la Justice y est aux mains des femmes, avocates délaurées qui draguent les jeunes hommes sur la place Jacques-Cartier.

Ainsi le berceau religieux de la ville, avec ses bars cossus et ses restaurants raffinés, fréquentés par les nouvelles juristes en mal de touristes, sert-il finalement de décor à une intrigue policière sans conséquence. «Le Vieux Montréal, laisse-moi rire! On nous les fait payer, nos pierres historiques»¹², déclare, en voyant le prix de ses escargots, la sœur de Julien, dans la *fuite immobile*. Le *French restaurant* où ils dînent apparaît à ce dernier comme une raison supplémentaire de désenchantement. Tout, dans ce quartier-relique, semble ramener aux origines.

Références des citations

1. MARIE CALUMET, Girard, R., 1909, p. 118-119 (éd. 1973).

2. LES DAMES LE MARCHAND, Roquebrune, R. de, 1927, p. 91-92.
3. LA BAGARRE, Bessette, G., 1958, p. 22 (éd. 1969).
4. LE NEZ QUI VOQUE, Ducharme, R., 1967, p. 11.
5. Id. ib., p. 11.
6. PROCHAIN EPISODE, Aquin, H., 1965, p. 160.
7. Id. ib., p. 161.
8. Id. ib., p. 161.
9. QUARTIER SAINT-LOUIS, Roquebrune, R. de, 1966, p. 26.
10. LE MATOU, Beauchemin, Y., 1983, p. 14 (éd. 1985).
11. MEURTRE ÉCLAIR, Ferland, L.-G., 1985, p. 12.
12. LA FUITE IMMOBILE, Archambault, G., 1974, p. 17.

Citations en marge

A) L'Hôtel de ville est toujours là, à gauche, avec sa façade bonne enfant sous ses apparences faux Louis XIII, vaguement renaissant par ses toitures pointues et son porche à colonnes soutenant un balcon inutile depuis qu'il n'y a plus de roi de France débonnaire guillotiné par la grâce du ciel, charmant et trop beau ce balcon donnant sur un parking pour un simple maire.

Le Grand Khan, Basile, J., 1967, p. 77.

B) Ils sont en train de refaire le dôme du marché Bon-Secours. Ils sont en train de restaurer les lucarnes de la maison de Papi-neau. Ils ont des tâches historiques. Sans accent circonflexe, nous obtiendrons: ils ont des tâches historiques. C'est un nez qui voque. Mon nez qui voque. Je suis un nez qui voque. Mon cher nom est Mille Mille.

Le Nez qui voque, Ducharme, R., 1967, p. 10.

C) La Place d'Armes est animée; des avocats qui, seuls, qui avec des clients, se rendent au Palais; des courtiers à la Bourse ou se hâtent vers leurs bureaux (sic). Tous ces gens se croisent, s'entrevoient et ne s'aperçoivent qu'avec peine. Une pensée les préoccupe, identique: les affaires. Les leurs ou celles des autres. C'est le cœur financier de Montréal, le centre de ses pulsations; et (Faubert) est nerveux. Dans cette année 1917, les affaires sont plutôt tranquilles, le marché de la Bourse, incertain.

Faubert, Paquin, U., 1923, p. 29.

D) Touchante rue Saint-François-Xavier, décor d'opérette — et la rue Saint-Paul alors avec ses pavés retrouvés — notre portion du vieux monde, c'est l'automne, les touristes se font moins nombreux, elle redevient à nous, notre Histoire, peu à peu, mes pas sur les feuilles mortes, est-ce bien Nicole que j'attends ou cette personne, n'importe laquelle, qui me permettra de renouer avec la vie?

La Fuite immobile, Archambault, G., 1974, p. 9.

Extrait du volume *Promenades littéraires dans Montréal*, dont *La Presse* présentera de nombreux chapitres au cours des prochains mois et qui sera publiée aux Éditions Québec / Amérique à la mi-novembre.

Architecture

Choyé des gouvernements, le Vieux-Montréal manque cependant d'habitants



JEAN-PIERRE BONHOMME

Le Vieux-Montréal est un lieu choyé des gouvernements et de l'administration municipale. On a construit là, cet été, quatre rues en pavés rugueux qui sont de bonne apparence avec l'inconvénient de coûter cher et de faire du bruit. On assure que ces nouveaux pavés dureront des siècles. L'avenir le dira.

Mais là n'est pas l'important; on ne juge pas une ville, ou un quartier de ville, principalement à ses équipements collectifs. On apprécie l'urbain à la vigueur et à la pertinence des demeures, au charme et à la variété des immeubles riverains.

Le Vieux-Montréal, par les temps qui courent, se nettoie, se polit et se cure. Il n'est pas un trottoir que l'État ne subventionne, pas une vieille pierre que l'on ne retourne au nom de l'archéologie.

Le gouvernement fédéral, pour sa part, ne voulant pas être en reste, éventre des parcs laborieusement aménagés pour les piétons. Il les transforme en sites de fouilles pour réhabiliter les «vieilles» pierres de la *Royal Insurance*.

Montréal aura donc son monument au commerce anglo-écossais, et les Montréalais, pendant ces interminables transformations, n'auront plus que des pavés pour s'asseoir au grand air.

La vieille partie de la ville, il convient de le mentionner, n'est pas encore très habitée. En fait, le quartier ancien, malgré bien des efforts des gouvernements et

de l'administration municipale, reste plutôt désert. On affirme, de toute évidence avec raison, que ces murs vénérables n'abritent pas plus de 2000 habitants. Nous y reviendrons.

Ce qui réussit assez bien, par contre, c'est l'immobilier commercial haut de gamme. Et l'acteur principal, en ce domaine bien particulier, est l'entreprise Pemik.

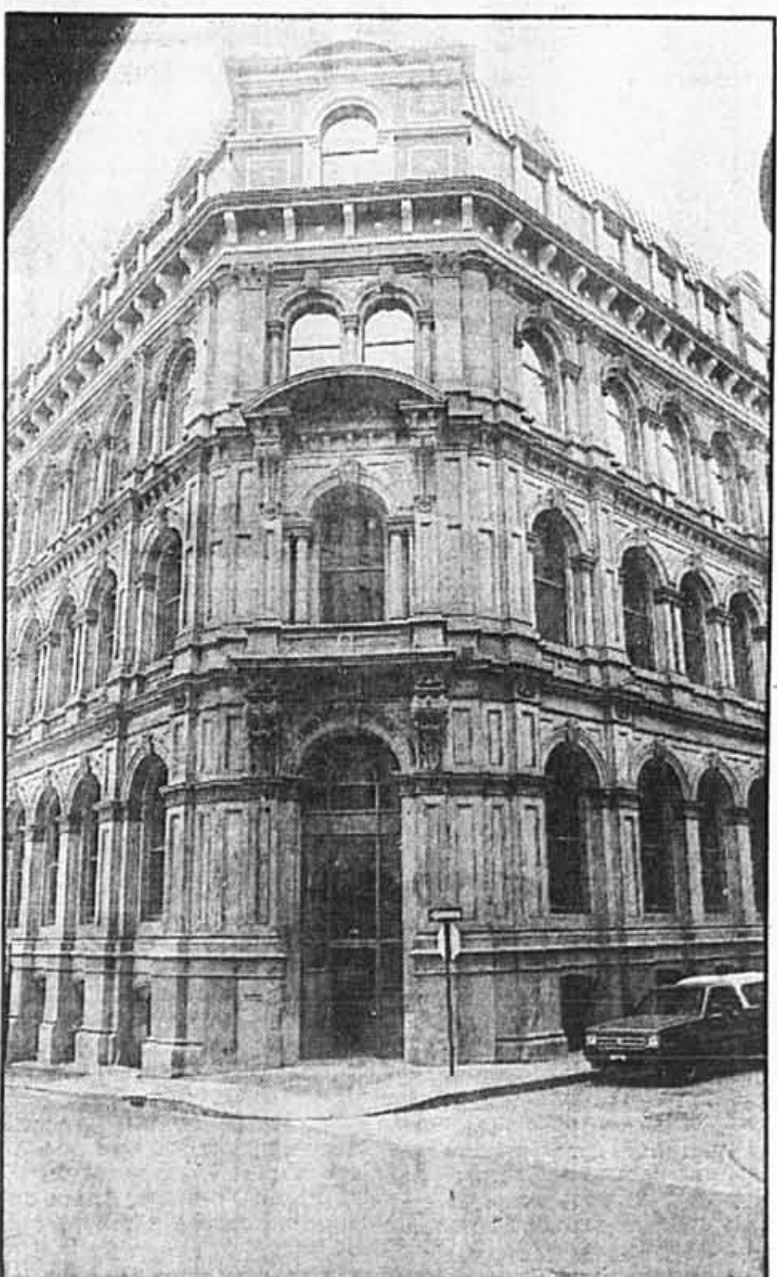
Cette maison de promotion immobilière n'est en effet à nul autre pareille. Elle vit, pratiquement sans un mot de français, loin du monde ordinaire, dans les hautes sphères du commerce international des bureaux. Comme si le Québec ne se distinguait en rien de Boston par rapport aux USA. Et ça marche; ça rapporte!

Le plus récent succès, architectural et commercial, de Pemik est la réfection pleine et entière de l'ancien édifice du Montreal Telegraph, au 425 de la rue Saint-François-Xavier. La porte d'entrée de l'immeuble se trouve à l'intersection de la rue Saint-Sacrement. C'est un proche voisin de l'austère immeuble du journal *Le Devoir*, dont la façade, elle, n'a pas encore été ravivée.

Le Montreal Telegraph était, dans le bon vieux temps, une sorte de Bell Telephone de la télégraphie; ce n'est pas l'argent qui lui manquait. L'entreprise, qui s'est disloquée depuis, avait commandé en 1873 aux architectes Hopkins et Wily cet édifice à angle tronqué et aux décorations exubérantes néo-romanes.

Les constructeurs n'avaient pas lésiné, important même la pierre de l'Ohio.

À l'origine, l'édifice comprenait une tourelle en forme de moulin à poivre et percée de trous recevant «les fils (de com-



La réfection de cet édifice en coin ranime agréablement la rue Saint-François-Xavier.

PHOTO JEAN GOUILL, La Presse

munication) de l'ensemble du Dominion».

Pemik vient de rouvrir l'immeuble et, déjà, des relationsnistes en vue s'y installent.

L'expérience de cet important recyclage est semblable à celle que Pemik a déjà complétée rue Saint-Pierre et qu'elle entreprend ailleurs, rue McGill. Dans ce dernier cas, les promoteurs réveillent d'anciens murs en céramique et cette aventure, d'importance économique considérable, promet d'enrichir l'environnement de la rue Notre-Dame. Ce projet comprend la démolition du vieux parking étagé et délabré de la rue McGill, ce qui ne saurait nuire au panorama. Ce stationnement, comme celui devant l'ancienne Bourse, était une verrue sur le nez de la ville.

Ainsi le vieux quartier s'enrichit-il d'une série de nouveaux immeubles à bureaux de grand luxe. L'intérieur de l'immeuble du Montreal Telegraph, il faut le signaler, démontre que les vieux immeubles sont transformés plutôt que rescapés. Leur réfection ne relève en effet plus du recyclage: c'est un enveloppement d'architecture moderne dans la pierre ancienne. Voilà tout ce qu'on peut en dire.

L'intérieur du Montreal Telegraph est neutre. Ses murs sont en panneaux de gypse, mais la décoration générale s'adapte aux moyens économiques du locataire selon le goût du jour.

Le Vieux-Montréal possède ainsi, en ce cas comme bien d'autres, de nouveaux bureaux en vieux extérieur et en nouvel intérieur. La Banque du Peuple de la rue Saint-Jacques, par exemple, un autre recyclage de Pemik, ne conserve pas l'ordre intérieur de jadis ni les beaux planchers en vitre qui faisaient partie de l'ensemble architectu-

ral le caractérisant. L'intérieur des bâtisses, ne l'oublions pas, fait aussi partie de l'architecture...

Les restaurations extérieures de ce type sont subventionnées. Et cela est bien. La réfection des murs extérieurs du Montreal Telegraph a été accomplie avec délicatesse. La porte centrale, en coin, est devenue fort accueillante; son escalier rebutant a été enlevé; le réaménagement est imaginatif. Le piéton se sent la plus à l'aise. Par ailleurs, l'extérieur du dernier étage, bien qu'un peu trop décoré à la post-moderne, n'est pas rebutant: il égale un peu ce sombre lieu. La peinture blanche du mur sud, par contre, est un peu trop voyante à notre goût.

Les fenêtres, malheureusement, ne s'ouvrent pas, ce que compense tout un système interne de pompes à chaleur qui doit compter pour une bonne part dans la facture totale de sept millions\$.

La réfection de ce petit édifice en coin, tout compte fait, ranime agréablement la rue Saint-François-Xavier.

Mais le Vieux-Montréal, hélas, reste parsemé de trous. Et cela tient au fait que les riches ne s'intéressent plus aux appartements de faux luxe qu'on leur a offerts jusqu'ici: ils se sentent mieux à Westmount.

Des lors, pourquoi l'État n'entreprenne-t-il pas de combler les vides par des subventions qui mettraient ces logements à la portée des gens ordinaires? Il nous semble que s'il peut assister de riches promoteurs d'immeubles de bureaux comme ceux du Montreal Telegraph, il devrait pouvoir aider les Québécois moyens qui s'engagent avec réticence sur des ponts bloqués pour aller s'ennuyer en banlieue.

LE FRÈRE ANDRÉ

PAR TOUFIK & ZORAN

LE FRÈRE ANDRÉ, DE SON VRAI NOM ALFRED BESSETTE, NAQUIT LE 9 AOÛT 1845 À SAINT-GREGOIRE D'IVERVILLE, AU QUÉBEC. IL ÉTAIT LE 8^E ENFANT D'UNE FAMILLE DE 12.



IL ÉTAIT SI FRÈRE À SA NAISSANCE QUE SES PARENTS, ISAAC BESSETTE ET CLAUHILDE FOISY, LE BAPTISÈRENT EUX-MÊMES IMMÉDIATEMENT.



LA FAMILLE BESSETTE N'ÉTAIT GUÈRE RICHE ET HADAIT UNE PETITE MAISON D'UNE SEULE PIÈCE, MAIS CHACUN DANS LA FAMILLE CONTRIBUAIT, SELON SON ÂGE, À LA SUBSISTANCE COMMUNE.



LE PÈRE ÉTAIT MENUISIER DE SON MÉTIER.



NON, ALFRED TU VAS TROP TE FATIGUER, VA PLUTÔT AIDER TA MÈRE!

EN FÉVRIER 1855...



MADAME BESSETTE... HÉLAS... L'ARBRE QU'IL ÉTAIT EN TRAIN DE COUPER S'EST ENNÉLÉ DANS LES BRANCHES D'UN AUTRE ET IL EST TOMBÉ SUR LUI.



CLAUHILDE BESSETTE SE RETROUVA SEULE, SANS LE MOINDRE REVENU, AVEC LA CHARGE DE 10 ENFANTS.

CLAUHILDE, MA SŒUR, TU PEUX VENIR RÉGIER CHEZ NOUS, TU SAIS, IL Y A DE LA PACE ET DE L'OUVRAGE.



ELLE ALLA AINSI HABITER CHEZ SA SŒUR MARIE ET SON ÉPOUX THIMOTHÉE MADEAU DANS LE VILLAGE DE SAINT-CESAIRE. CEUX-CI Y POSSÉDAIENT UNE MAISON DE PENSION ET DES VÉHICULES POUR LE TRANSPORT DE PASSAGERS.

MAIS CLAUHILDE DUT SE SÉPARER DE SES ENFANTS QUI ALLERENT S'EMPLOYER DANS DES FERMES OU ÉMIGRER AUX ÉTATS-UNIS. ELLE NE GARDA QUE LE PETIT ALFRED.



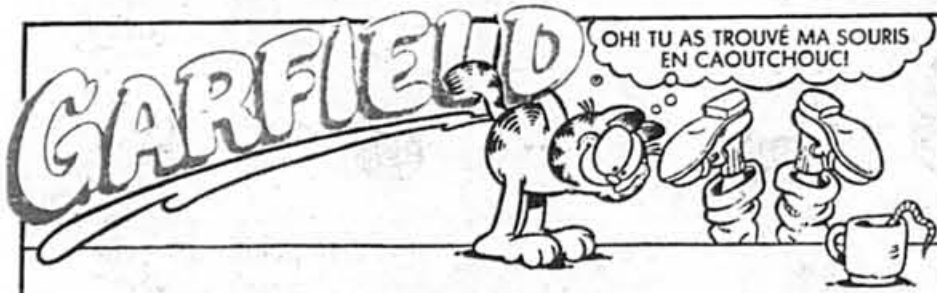
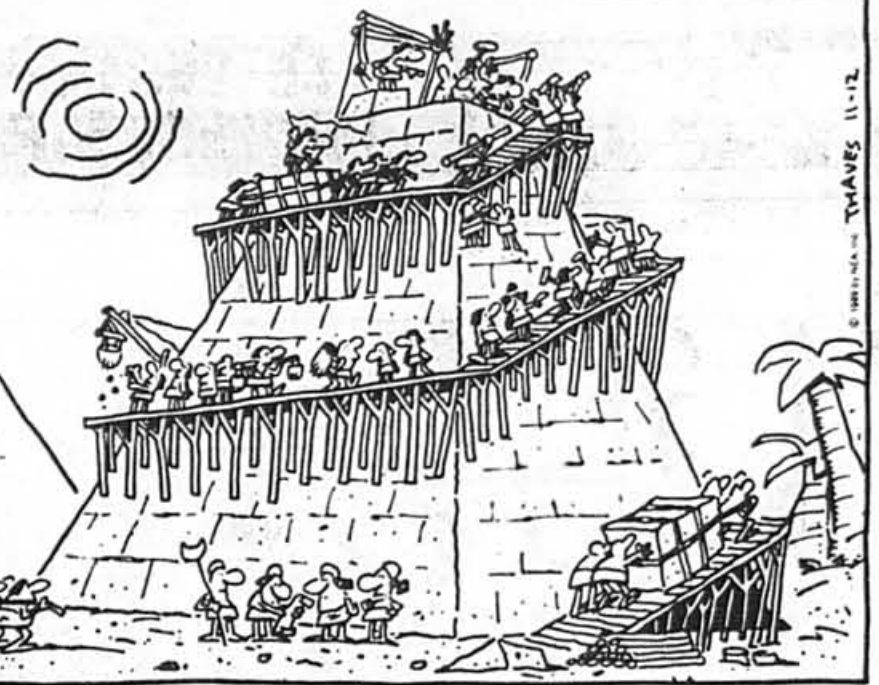
DEUX ANS PLUS TARD, À L'AUTOMNE DE 1857, ELLE MEURT, À 43 ANS, DE TUBERCULOSE. ALFRED SE RETROUVA SEUL, IL AVAIT 12 ANS.



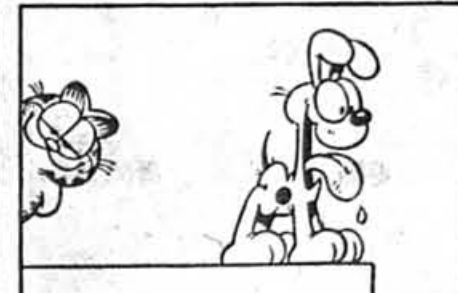
A SUIVRE...

FRANK & ERNEST

IL FAUT LE FAIRE COMME ÇA... ON A ENCORE PRÊTÉ TOUS NOS ENGINS ANTI-GRAVITÉ AUX MAYAS!



OHI TU AS TROUVÉ MA SOURIS EN CAOUTCHOUC!



SWISH



BANG!



AÏE!

PLAINTÉ PLAINTÉ



TAPE TAPE



MERCI, MON POTE!



PEANUTS



FRANK et ERNEST



PRÊTS SUR HYPOTHÈQUES

JE PENSAIS QUE LE «DÉLAI DE GRÂCE» ÉTAIT LE MOMENT OÙ TU PRIAIS POUR OBTENIR L'ARGENT AFIN DE FAIRE TON PAIEMENT.

GARFIELD



HAGAR DUNOR LE VIKING



PIT ET PAT



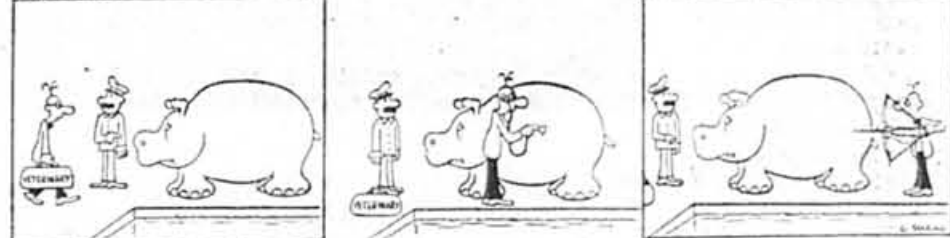
PHILOMÈNE



FERDINAND



CANDIDE



LA DÉVEINE



LE PENSE-BÊTE



CE CHER GUY!



FRED BASSET



Génies en herbe

En collaboration avec Genies en herbe: Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A COMÉDIES MUSICALES

Voici deux titres de succès chantés dans un film. Donnez le titre du film.

1. Let the Sunshine In — Aquarius.
2. Tomorrow belongs to me — If I could see her.
3. C'est magnifique — I Love Paris.
4. The Rain in Spain — I Could Have Dance all night.
5. To right — I Feel Pretty.



The Rain in Spain.



I Feel Pretty.

B LES GRANDS EXPLORATEURS

Pour quel pays les explorateurs suivants ont-ils parcouru le monde et colonisé de nouvelles terres?

1. H. Cortes.
2. F. Pizarro.
3. Christophe Colomb.
4. Vasco de Gama.
5. Amerigo Vespucci.
6. C. de Verrazano.
7. Ponce de Léon.
8. H. Hudson.
9. Magellan.
10. LaSalle.

C MEURTRES ET ENLÈVEMENTS

Pour laisser son nom à l'histoire, toutes les causes sont bonnes, surtout si elles prétendent libérer l'humanité. Dans l'histoire, à quel assassinat sont reliées les personnes suivantes?

1. François Ravaillac.
2. Le prince Félix Yusupov.
3. Jacques Mornard.
4. Nathuram Godse.
5. Agrippine.
6. Les gardes prétoriens du palais impérial.

Quel groupe est à l'origine de l'enlèvement de ces personnages?

7. Aldo Moro.
8. James Hoffa.
9. Patricia Hearst.
10. Jean-Paul Getty III.
11. Eugène Beihl.



Patricia Hurst



James Hoffa.



Jean-Paul Getty III



Aldo Moro.



Eugène Beihl.

D CINÉMA

Où se déroule l'action des films suivants (dans quelle ville?)

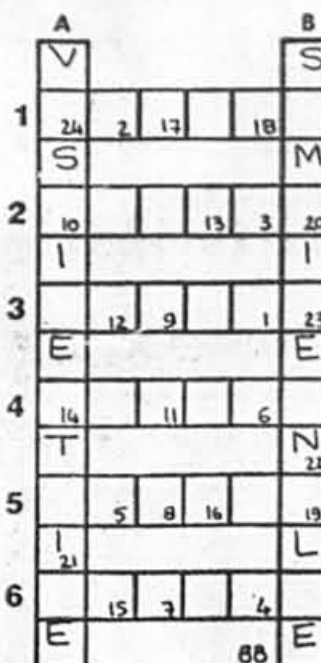
1. A bout de souffle
2. Autant en emporte le vent
3. Le Ballon rouge
4. Le Casque d'or de Becker
5. Les Désaxés
6. La Dolce Vita
7. E.T.
8. Kanal de Wajda
9. King Kong
10. My Fair Lady
11. Opéra de Quat'sous
12. Orfeu Negro
13. Le Parrain
14. Le Cuirassé Potemkine
15. Pour la suite du monde
16. Rue sans issue (Wyler)
17. Rue sans joie (Pabst)
18. Satyricon
19. Solitude, 1928
20. Le Tambour
21. Tant qu'il y aura des hommes
22. Théorème
23. Un condamné à mort s'est échappé
24. Un Tramway nommé Désir

RÉPONSES EN PAGE 6

Échelle mystère

EXPLICATION DU JEU

1. Trouver grâce aux définitions, les mots A et B. (Comme aide, une lettre sur deux est déjà écrite).
2. Trouver grâce aux définitions, les mots 1 à 6. (Comme aide, à côté des définitions, les lettres de chaque mot à trouver sont écrites entre parenthèses).
3. Placer dans l'échelle en bas (échelle mystère) les lettres dont les numéros correspondent à celles de l'échelle de haut.
4. Lire dans l'échelle mystère de gauche à droite et de haut en bas la phrase mystère. (Chaque mot de la phrase est séparé par une case noire).



VERTICALEMENT

- A. Relatif aux vêtements.
- B. Qui est répétée indéfiniment au point de fatiguer.

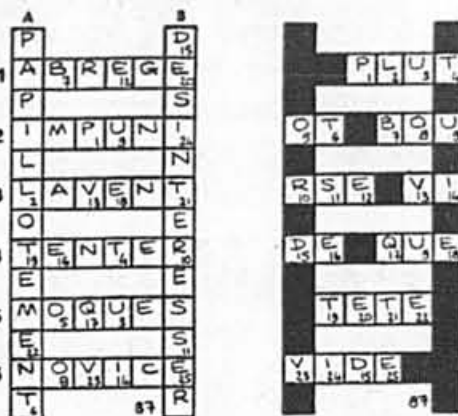
HORIZONTALEMENT

1. En désordre.
2. Navet fourrager.
3. Partie de la jambe.
4. Faire connaître par un récit.
5. Prendre par décision.
6. Action par laquelle on fait revenir quelqu'un.

(AEEPRS)
(ENPRU)
(ELMOT)
(AENRRR)
(ADEOPT)
(AELPPR)



SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIÈRE



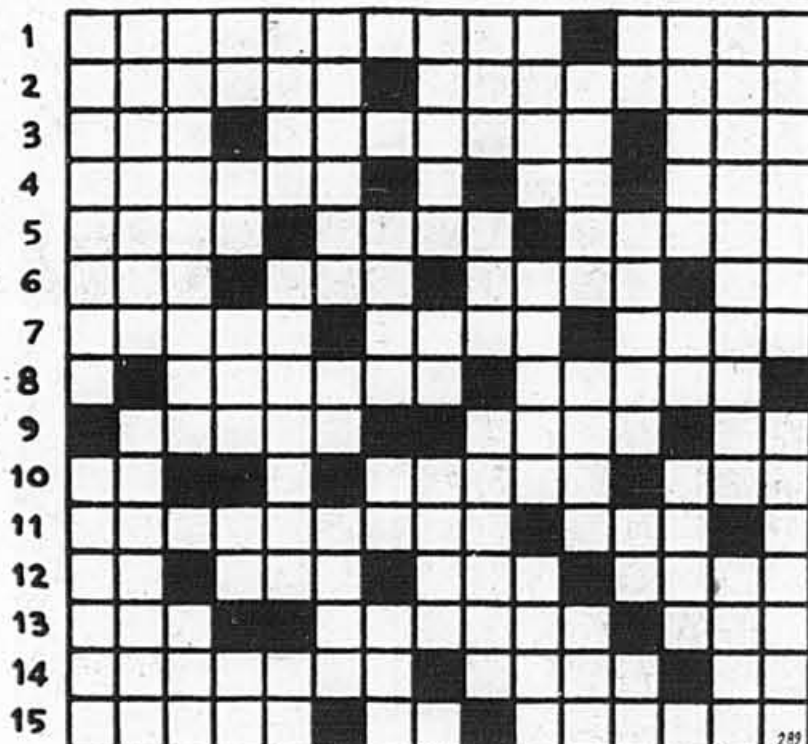
Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(SPORTS)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15



15. Éliminatoire — Jeu chinois — Sport de combat.

VERTICALEMENT

1. Sport — Sans énergie.
2. Se dit d'une rencontre sportive qui ne comporte pas d'enjeu — Sport.
3. Réponses à des questions — Action de lancer une balle.
4. Krypton — Rigole — De naissance — Ancienne note — Negation.
5. Pièce de charpente — Se tire vers le but — Démonstratif.
6. Il essaie de bien viser — Chiffres romains — Anneau de cordage.
7. A eu les Jeux olympiques d'été en 1960 — On saute facilement par-dessus — Un endroit où il y a beaucoup de sable.
8. Publie — Champion — Ville d'Algérie.
9. Gros boeuf sauvage — Bienheureux — Sert à dessiner.
10. Se marier — Troisième partie de l'intestin grêle — Souverains.
11. Sots — Logements — Son pourtour est creuse.
12. Terbium — Vaisseau — Terme de boxe — Electronvolt.
13. Théologien musulman — Cours d'eau — Titre.
14. Accompagner une personne qui s'en va — Condition sociale.
15. Mur contre lequel on lance la balle, à la pelote basque — Il a une musculature très développée.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

1. Sportif — Sport.
2. Action de supprimer le rebond d'un ballon — Passer l'adversaire en contrôlant le ballon.
3. Argile — Joueur de défense — Auteur du « Nom de la rose ».
4. Ensemble des cyclistes qui courent pour une même marque — Sert à lier — Possessif.
5. Couture provisoire à grands points — Engrais — Joueur de la ligne d'attaque.
6. Grand boxeur — Stefan Edberg en est un — Sable mouvant — Dans la gamme.
7. Cinéaste italien mort il y a quelques mois — Terme de rugby — Ville espagnole.
8. Chant funèbre en Grèce — Pepin.
9. Se marque au rugby — Parfois gras — Se fait avec des baguettes.
10. Versus — Reprise, dans un combat de boxe — Manche d'un match de tennis.
11. Permettent de ne pas déranger les voisins — Sport.
12. Cité antique — Ville du Liban, aujourd'hui Sour — Se jette dans le Rhin — Ville de l'URSS.
13. Pageot — Sportif qui a, approximativement, entre 20 et 45 ans — C'est le temps de faire de la planche à voile.
14. Couper en tranches très fines — Démentie — Astate.

Scrabble

Philippe Guérin

Boulianne, nouvelle étoile?

■ Germain Boulianne s'était déjà distingué au dernier tournoi de la région de Québec (Tournoi du club Montcalm du 30 septembre) où il avait terminé troisième, faisant la nique à de nombreux joueurs mieux cotés que lui. Cette fois-ci, il a fait mieux encore puisqu'il a remporté le tournoi de Charlesbourg. Certes l'opposition manquait de vigueur puisqu'aucun des vingt meilleurs joueurs du Québec n'était présent. Mais il y avait quand même une assistance supérieure à 100 joueurs comprenant de nombreux joueurs A et B.

La première partie fut morne, ce qui n'a pas empêché André Deguire de réaliser un solo avec ALINOUS (AINOU, langue parlée au Japon). Il fallait aussi penser à URETRAL (relatif à l'urètre), connaître la monnaie du Pérou, l'INTI. André Deguire, décidément en verve, remportait cette première partie, suivi de Monique Sanche à une vingtaine de points. Dix joueurs en trente points, le tournoi n'était pas joué.

La partie de l'après-midi fut plus mouvementée, vous la trouverez ci-dessous, et c'est Francine Paradis (Charny) qui l'emporte devant Jocelyne Drouin du club « Le Mot-Passant » de Québec. Comme ni Deguire, ni Sanche n'ont eu un après-midi confortable, Germain Boulianne coiffe tout le monde au classement général grâce à sa régularité: quatrième à la première partie, troisième à la seconde. Il devance Raymond Dufour de Chicoutimi, ancien administrateur de la fédération de scrabble et Jean-Marie Gignac, du « Mot-Passant ».

Chose rare, c'est un joueur classé B qui gagne un tournoi provincial devant un joueur classé A et un joueur classé A+. Bien que les classes A, B, C, D reflètent de façon satisfaisante la valeur des joueurs, il y a toujours un décalage temporel entre les progrès réels d'un joueur et son ascension au classement, car

le classement provincial ne paraît que trois fois par an et il tient compte des résultats du joueur pendant 12 mois. De même, si vous jouez plus mal, votre régression ne paraîtra pas immédiatement au classement.

RÉSULTATS: (maximum 1944 points)

	Points
1er Germain Boulianne, Classe B (Charny)	1855
2e Raymond Dufour, Classe A (Chicoutimi)	1843
3e Jean-Marie Gignac (Québec)	1839
Classe C: Louise Leclerc (Québec)	1636
Classe D: Pierrette Beauvais (Brossard)	1551

Tournois

Le prochain tournoi sera organisé par le club « Le Mot-Passant » de Québec ce week-end (le 25 novembre).

Début décembre (le samedi 2 décembre), ce sera le traditionnel « Tournoi des étoiles » qui proposera trois parties. Il n'y a déjà plus de places pour les deux premières parties, mais il en reste pour la troisième. Le dernier tournoi, probablement de l'année. Pour tout renseignement: André Houle: 597-0648.

Nouvelle internationale

La Fédération internationale compte maintenant un nouveau membre, le Luxembourg. Coincé entre la Lorraine française, l'Allemagne belge et la Rhénanie allemande, voilà le grand-duché de Luxembourg, fort de 365 000 habitants dont la langue officielle est le français, bien que l'on y parle aussi l'allemand et le luxembourgeois, une langue germanique. Bonjour donc à nos amis grand-duchoux que l'on a déjà pu saluer aux derniers championnats du monde: Robert et Simonne Peeters avaient disputé le tournoi Open.

La perspective de voir d'autres pays d'Europe adhérer à la Fédération internationale est maintenant limitée. A part les principautés de Monaco et d'Andorre, tous les pays où la langue française a une place reconnue jouent déjà au scrabble.

Il faut donc résolument se tourner vers l'Afrique pour agrandir la grande famille.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à: Philippe Guérin, Rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Deuxième partie du tournoi du club « Scrabble » de Charlesbourg disputée le 28 octobre 1989.

TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1. AELUJ	ALIENE	H4	14
2. UATOSHL	SHORT	C5	29
3. LU-MNIMO	JOMON (1)	B0	21
4. ULMN+TEB	MEUBLANT	4C	72
5. BIODERT	REBOINCE	X3	80
6. EEEYNTF	YEN	10J	42
7. EETFSIL	LFTEES	11A	79
8. EIUHSUL	HUIS	L1	50
9. UUL+VNR	VINER	B10	32
10. UUL+ENAS	SAULE	11K	34
11. NU+EERN	JUNTE	D8	24
12. RIEN+DPT	REPENDIT	O8	158
13. CAFUWOI	CAF (2)	15A	33
14. UOIM+IMO	WU	9C	21
15. UOIM+2	QUIZ	E3	40
16. IMOU+ARA	MAUDRAI	14H	74
17. PCSOLOI	PICOLOS (3)	N3	67
18. GSAETRU	RUSE	16	34
19. GAT+XTEG	TAXE	15E	48
20. GGT+KAAA	KA	13I	44
21. TAAGG+VE	HAVE	IL	30
22. ATGG+CE7	OKAIS	112	25
23. GGTAE	GAGEZ	6A	18

Commentaires:
1er: Francine Paradis 1039 pts
2e: Jocelyne Drouin 1033 pts
10e: Solange Saint-Charles 957 pts
40e: 823 pts

Humphrey Beauregard dans Eliess Nut l'incorrigible

Dessins de Yves Ferron, scénario de Normand Viau
(C) 1989 les éditions Vigore



a suivre

MARMADUKE



MARMADUKE



MARMADUKE



PEANUTS et ce «bon vieux Charlie Brown» par Schulz



Philomène



LA PLUPART DES JEUNES DE NOTRE ÂGE NE S'ARRÊTENT JAMAIS POUR PENSER AUX CHOSES QUI VONT ÊTRE VRAIMENT IMPORTANTES DANS L'AVENIR!

